

REPENSER LA REVOLUTION ET LES MIGRATIONS SYRIENNES SOUS L'ANGLE DE LA PREDESTINATION

Charlotte Al-Khalili

Rattachement : Césor/ SHAKK

Correspondante scientifique : Emma Aubin-Boltanski (DR, CNRS)

Action et prédestination en Syrie

Ce projet se base sur un travail de terrain entrepris entre 2013 et 2019 avec des Syriens, majoritairement sunnites et issus de familles conservatrices, vivant à Gaziantep (Turquie) et se définissant comme révolutionnaires, pour avoir participé de multiples manières à la résistance pacifiste contre le régime de Bachar al-Assad. Alors que les manifestations pacifiques se sont transformées en confrontation entre forces armées du régime et rebelles à partir de 2012, certains de mes interlocuteurs ont tenté de continuer leurs actions non-violentes et de désobéissance civile dans les zones libres, d'autres ont pris les armes, et la majorité a fui vers la Turquie et l'Europe. Dans le récit des parcours de vie des Syriens de classes sociales et générations différentes avec qui j'ai vécu pendant six ans, une question revient de façon lancinante : celle de la destinée. Elle est particulièrement présente lorsque sont évoqués la perte de proches et d'amis engagés dans la révolution et l'échec de celle-ci. Évoquant la mort d'un fils ou d'un époux mais aussi le départ forcé et la défaite de la révolution, ce sont presque toujours l'expression « *hik kan maktub* » (c'est ainsi que c'était écrit) et le terme « *qadar* » (destin) qui reviennent.

Le concept de destin (*qadar* ou *qada'-wa-qadar*) et la question du libre arbitre (*qada'*) face aux décrets divins fixés dans le temps (*qadar*) sont au cœur de l'action humaine. Il s'agit, d'une part, de comprendre l'extension des décrets divins et de différencier entre éléments absolus et relatifs de la prédestination. Et, d'autre part, d'interroger le pouvoir d'agir entre les limites fixées par les décrets divins (*qadar*) et l'actualisation de ce potentiel (*nasib*). Ces questions sont centrales pour l'action politique et intimement liées aux notions de jihad et de martyrs développées dans les sociétés arabes contemporaines (Shahrour 2015). Le théologien syrien Jawdat Sa'id propose une lecture réformiste du Coran et du Hadith, développe une puissante dénonciation du concept de jihad comme lutte armée et élabore une théologie de la non-violence. Déployant une conception démocratique de l'islam dans laquelle la liberté et la lutte contre l'injustice et l'oppression (*zulm*) sont centrales, cette théologie s'inscrit dans le courant humaniste prenant racine chez Malik Bennabi. Reprise dans nombre de

slogans, la pensée de Sa'id, enseignée par Abdelakram al-Saqqa à Darayya, a été particulièrement influente pour mes interlocuteurs.

L'articulation entre prédestination islamique et action humaine, qui plus est politique et révolutionnaire, pose cependant question comme elle a été définie comme une forme de fatalisme absolu : soumission complète de l'humain au divin (Weber 1991). Pour mes interlocuteurs, il s'agit cependant de comprendre ce qui de leurs choix, de leurs actions et de leur vie est déterminé avant leur naissance soit de délimiter ce qui est du ressort du divin et ce qui appartient à l'humain dans leurs actions et décisions. Cette question a joué un rôle dans leur participation à la révolution et dans leurs parcours migratoires. En effet, si tout est déjà écrit, où réside la liberté d'agir ? En outre, pour les jeunes révolutionnaires allant et venant entre la Syrie et la Turquie, pour les familles entreprenant la traversée de la Méditerranée, la possibilité de se mettre dans une situation dangereuse et inextricable était centrale à leur action. Car si la mort est toujours déjà fixée, se mettre dans des situations de mort certaine relève du suicide et modifie alors l'heure de la mort.

Analysant l'engagement politique et les trajectoires migratoires dans le contexte syrien, ce projet interroge le lien entre croyance religieuse, action politique et aspirations migratoires sous l'angle de la prédestination. Il s'agit d'abord de comprendre ce que devient l'engagement révolutionnaire lorsqu'il est intimement lié à la croyance que la mort pour une cause juste transforme l'individu en martyr. Comment repenser la prédestination islamique à travers l'action politique et révolutionnaire au-delà de la figure du martyr ? Il s'agit ensuite de comprendre comment la ligne ténue qui sépare le suicide de la mort prédéterminée permet d'expliquer actions politiques et chemins d'exil à l'échelle individuelle, faisant de la prédestination une « théorie de l'action ». Finalement, comment les Syriens font-ils sens d'événements historiques tels la défaite de la révolution syrienne et l'exil massif de sa population, à l'échelle collective à travers le concept de destinée en tant qu'explication *ex post facto* ?

Perspectives méthodologiques et théoriques

Pour une majorité de sunnites, seules la naissance et la mort sont des éléments absolus de la destinée, moments fixés au préalable et inchangeables (Schielke 2015). Les détails des actions des hommes entre ces deux moments sont au contraire des éléments relatifs de leur destinée : ils dépendent de leurs propres choix et décisions. La prédestination apparaît ainsi comme une interaction entre volonté humaine et divine plutôt qu'une soumission totale à un pouvoir divin.

Ce projet propose de mobiliser le point de vue des techniques de soi (Foucault 1994) pour analyser cette relation entre actions et interactions humaines et divines au cœur de la prédestination. L'idée centrale qui émerge de mon travail de terrain est que la prédestination requiert une culture de soi et un travail sur soi afin d'être réalisée. Une destinée même pré-écrite requiert travail et action pour passer du potentiel à l'actuel. Ainsi, les combattants rebelles de la ville assiégée de Douma refusaient de regarder des films avec des contenus *haram* et s'abstenaient de toute action jugée impure puisqu'ils devaient être prêts à mourir purs de tout péché.

Des travaux récents en anthropologie de l'islam réexaminent dans une même veine le lien entre différents types d'actions – de la migration au mariage – et l'interprétation de la prédestination (Elliot & Menin 2018 ; Gaibazzi 2015 ; Nevola 2018). Ils montrent que le *qadar* n'équivaut en rien à un fatalisme qui pousserait les croyants à attendre passivement que leur destin se réalise de lui-même, mais requiert d'eux actions et travail pour accomplir leur destin. Ainsi, pour les interlocuteurs Soninkés de P. Gaibazzi, il ne s'agit pas de rester sur place pour voir si l'on est destiné à tenter la traversée vers l'Europe sans rien entreprendre, mais bien de tout mettre en place pour que cela ait lieu et en laisser le résultat seul, positif ou négatif, entre les mains de Dieu (2015). La prédestination apparaît alors ici comme une explication *ex post facto* des résultats d'actions entreprises : c'est une façon de faire sens des conséquences, par définition, incontrôlables des actions humaines. La prédestination s'apparente en ce sens à une « théorie de l'action » (Schielke 2015).

Ce projet s'intéressera au *qadar* comme théorie de l'action à différentes échelles, individuelle et collective, pour montrer qu'elle permet d'expliquer perte de proches et défaites historico-politiques, mais aussi, au-delà d'une lecture *ex post facto* d'événements individuels et collectifs, que la prédestination autorise la projection dans le futur.

Prédestination, historicisation et futurs horizons

Basé sur des témoignages recueillis lors de mon travail de terrain, ce projet interroge, dans le contexte politiquement et religieusement saturé de la révolution et de la guerre en Syrie, le rôle de la prédestination dans l'engagement révolutionnaire et les parcours d'exil. Si la mort est un élément de la destinée humaine qu'il n'est pas dans le pouvoir des hommes de changer, sinon par le suicide, la question cruciale devient : comment peut-on tenter d'accomplir sa destinée sans risquer de mourir avant « l'heure » ? Dans certains cas pourtant, dans une situation de maladie mortelle (Hamdy 2009), de traversée migratoire périlleuse (Pandolfo 2007), ou dans un contexte de révolution et de conflit armé, comme celui étudié ici, la frontière entre mort « naturelle » et suicide devient trouble.

Dans un contexte d'extrême violence, la frontière entre le suicide – religieusement perçu comme un péché et socialement réprouvé - et la mort prédéterminée s'avère poreuse et constitue une source d'inquiétude. Elle rend inacceptable de se lancer aveuglément dans un combat, dans la traversée de frontières terrestre et maritime, ou de se mettre délibérément en danger dans une manifestation. Une femme m'expliquait, lors d'un entretien, qu'elle avait vécu à Alep sous les bombes pendant des années sans s'inquiéter de changer sa destinée (l'heure de sa mort), parce qu'il y avait autant de chances de survivre que de mourir dans cette situation-là, et qu'elle croyait, telle que la destinée islamique le décrit, qu'elle mourrait où qu'elle soit quand son heure viendrait. Cependant, une fois que sa famille fut la cible d'une campagne d'arrestation équivalant à une peine de mort, elle quitta immédiatement le pays pour échapper à cette mort certaine. La différence entre suicide (mort avant l'heure) et mort « naturelle » (à l'heure prédéterminée) revient à ne pas se mettre en situation de mort certaine.

Comprise comme théorie de l'action, la prédestination ouvre à un double rapport au temps. D'un côté, elle fournit une grille de lecture tournée vers le passé pour comprendre les pertes individuelles et collectives. Elle permet de faire sens des résultats inattendus d'actions individuelles comme une mort violente et précoce. Foi et croyance semblent ici renforcées par la défaite de l'entreprise humaine quand mes interlocuteurs s'en remettent à Dieu et appellent à la patience. Mon hypothèse est ici que la prédestination conduit également à saisir les conséquences imprévues d'actions politiques, et d'une défaite collective, celle d'une juste bataille, ou de la révolution elle-même qui apparaît alors comme un événement prédéterminé. La prédestination donne sens à l'histoire des vaincus (Wachtel 1971) et à la fin tragique de la révolution (Scott 2014). Dès lors, elle invite à repenser ce qu'est une défaite et qui sont les vaincus.

Mais d'un autre côté, penser sa vie sous l'angle de la prédestination ouvre de nouveaux horizons temporels et donne sens à des projets futurs. C'est notamment le cas des aspirations et parcours migratoires. Espérant survivre à cette traversée mortelle, faisant leur possible pour minimiser les risques de mort « avant l'heure », de nombreux Syriens ont entrepris de franchir la Méditerranée dans l'espoir d'une vie meilleure en Europe. Ici la prédestination islamique est une théorie de l'action parce qu'elle pousse les croyants à se projeter dans un avenir meilleur et à tenter de l'atteindre dans d'autres contrées.

Inscription dans le labEx haStec

Le thème et les questionnements de ma recherche sont intimement liés à l'axe 3 « Entreprendre : Foi, Croyance, Projection ». La révolution, la guerre, l'exil syriens invitent en effet à réenvisager la relation entre prédestination et action humaine, entre foi, croyance et pouvoir d'agir. Ce projet se construira aussi en dialogue avec les axes 2 et 4 du labEx, interrogeant les relations entre savoirs religieux et interprétations profanes, entre lectures religieuses et philosophiques de la prédestination, leur histoire et leur transmission, par divers medium. En questionnant les liens entre prédestination islamique et action politique dans le cadre du conflit syrien, ce projet s'inscrit aussi dans l'ANR Shakk (Césor). Il explore enfin deux problématiques centrales du labEx : la mise en évidence de l'orientation des savoirs vers l'action et la contribution des savoirs, techniques et croyances à l'organisation du corps social et politique.

Ma recherche aborde ces problématiques depuis l'anthropologie politique et l'anthropologie de l'islam, en s'appuyant sur un travail ethnographique minutieux et l'analyse des textes de théologiens syriens. Il s'agit d'étudier les relations du divin et de l'humain à travers des rites funéraires, des discours performatifs, des histoires de vie, des trajectoires migratoires et un corpus de textes théologiques. Il s'agit aussi d'historiciser et de contextualiser ces interprétations et ces lectures de la prédestination, dans l'histoire longue de l'islam en Syrie et dans l'histoire courte du conflit syrien pour montrer comment des interprétations religieuses deviennent des enjeux politiques majeurs.

Bibliographie Sélective :

- Arendt, H. (2013 [1965]) *De la Révolution*. Paris: Folio Essais.
- Aubin-Boltanski, E. et Gauthier, C. (2014) *Penser la Fin du Monde*. Paris : CNRS éditions.
- Bearman, P. et al. *Encyclopaedia of Islam*, Deuxième édition, Brill.
- Burgat, F. et Paoli, B. (2013) *Pas de Printemps pour la Syrie : Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*. Paris : La Découverte.
- Elliot, A. (2016) 'The Makeup of destiny: predestination and the labor of hope in a Moroccan emigrant town', *American Ethnologist*, 43 (3), pp. 488-499.
- Elliot, A. et Menin, L. (2018) 'Anthropologies of Destiny : Action, Temporality, Freedom', *Hau: Journal of Ethnographic Theory*, 8 (1-2): 292-299.
- Foucault, M. (1994) *Dits et Ecrits vol. III*, Paris: Gallimard.
- Hamdy, S. (2009) 'Islam, Fatalism, and Medical Intervention: Lessons from Egypt on the Cultivation of Forbearance (Sabr) and Reliance on God (Tawakkul)', *Anthropological Quarterly*, 82 (1), pp.173-196.
- Højer, L. Kublitz, A. Simonsen Puri, S. and Bandak, A. (2018) 'Escalations: Theorizing sudden accelerating change', *Anthropological Theory*, 18 (1): 36-58.
- Huntington, S. (1996) *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. New York: Simon and Schuster.
- Lewis, B. (1993) *Islam in History*. Chicago: Open Court.
- Nevola, L. (2018) 'Destiny in Hindsight : Impotentiality and Intentional Action in Contemporary Yemen', *Hau: Journal of Ethnographic Theory*, 8 (1-2): 300-313.
- Pandolfo, S. (2007) "'The Burning': Finitude and the Politico-Theological Imagination of Illegal Migration', *Anthropological Theory*, 7(3), pp. 329-363.
- Pierret, T. (2013) « Du djihad à l'extase soufie : cheminement politico-religieux dans la Syrie prérévolutionnaire » in Jeunesses arabes. Du Yémen au Maroc : loisirs, cultures et politiques. Paris : La Découverte.
- (2011) *Baas et Islam en Syrie : La dynastie face aux oulémas*. Paris : PUF.
- Rak, K. (2016) "Ġawdat Sa'īd's Thought within the Discourse of Muslim Revival", *Hemispheres*, 31 (2): 33-42.
- Schielke, S. (2015) *Egypt in the Future Tense: Hope, Frustration, and Ambivalence before and after 2011*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press.

Scott, D. (2014) *Omens of Adversity: Tragedy, Time, Memory, Justice*. Durham and London: Duke University Press.

Shahrour, M. (2015) « La religion et le pouvoir », *Maghreb-Machrek*, 2 (224-225) : 113-126.

Séniguer, H. (2014) «La civilisation islamique et l’humanisme arabo-musulman: le regard de Malek Bennabi », *Confluences Méditerranée*, 89 : 187-209.

Wachtel, N. (1971) *La Vision des Vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole (1530-1570)*. Paris: Gallimard.

Weber, M. (1991[1922]) *The Sociology of Religion*. Beacon Press.